

27 avril 79

Au nom de la Loi ouvrez

Au siècle du goulag et de l'holocauste, fruits du paganisme, le retour au monothéisme et à sa morale est la seule chance des individus et des peuples asservis.

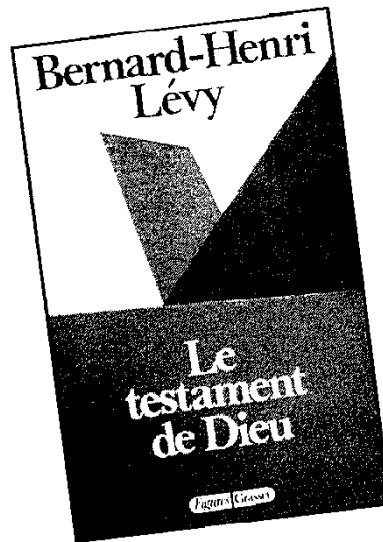
On ne pouvait trouver titre plus détestable. « Le Testament de Dieu » (Grasset). Si pour son auteur Bernard-Henri Lévy, Dieu est un Dieu vivant, il ne peut être question de testament. « Il veille et ne dort point le Dieu d'Israël ». Si Dieu est cette chimère mise au tombeau par Nietzsche, quand a-t-elle pu tester ? Qui a imaginé son ultime parole ? Si ce testament que Bernard-Henri Lévy somme d'ouvrir est l'Ancien Testament selon les Chrétiens ou plutôt la Bible hébraïque selon les Juifs - et c'est le cas - que le jeune philosophe perde alors toute illusion sur son originalité.

Le plus obscur des rabbins, dans le plus obscur des siècles n'a jamais dit autre chose. Un Juif qui se croit interpellé par l'appel prophétique d'Abraham et d'Ezéchiel et pour qui les habitants de la Bible ne sont pas les habitants d'une planète étrangère se reconnaîtra dans l'essai de Bernard-Henri Lévy.

Le propos du philosophe est fulgurant : « *Tout homme est un prophète dès lors qu'il est pleinement, absolument et inconditionnellement un homme* » ou encore : « *... le Juif est ce persécuté qui n'eut longtemps de refuge qu'en lui-même, dans cette maison de songes dont il portait en son cœur la pierre et la toiture* ». Mais le propos est conforme à la tradition juive.

Sauf sur un point qui a quelque importance pour l'obscur rabbin cité plus haut. A la fin de son livre Bernard-Henri Lévy commente l'aventure de Jérémie, un prophète « mis en déroute ». Demandant si sa prophétie était « *une extase, bénie de la terre et des cieux* », le nouvel exégète répond brutalement : « *Non, la première expérience de l'homme hébreu est celle d'une séparation radicale, d'une étrangeté absolue, de l'absence du Ciel sur la terre et de la terre au Ciel : de l'inexistence radicale de celui qu'il appelle son Seigneur* ».

Le Ciel est vide. Nul absolu ne s'est donc jamais adressé à Abraham pour lui demander de seller son âne et de partir, tôt matin, avec son fils unique, Isaac.



Nul n'a parlé « *face à face* » avec Moïse sur le mont Sinaï. Mais, dit Bernard-Henri Lévy pour résister aujourd'hui au règne du totalitarisme, des dieux païens de l'Etat, du Parti, de la Nature, pour triompher des idéologies qui n'ont d'autre vocation que de fabriquer le crime, pour être un homme vivant dans la dignité, il n'est d'autre recours que l'insoumission aux idoles. Le Livre de l'insoumission, c'est la Bible qu'il faut lire avec ses commentaires juifs et, ses paraboles. Elle enseigne dit l'auteur à limiter la politique pour faire place à l'éthique. C'est-à-dire qu'il n'est d'éthique et de vie que dans la soumission à une Loi qui n'est pas l'oeuvre d'une main d'homme.

Une insoumission sans âge

Seul est libératrice une Loi, à hauteur d'absolu, à la fois singulière et universelle. Au siècle du goulag et de l'holocauste, fruits du paganisme, le retour au monothéisme et à sa morale est la seule

chance des individus et des peuples asservis.

Ainsi Bernard-Henri Lévy nie Dieu, et proclame par ailleurs que son peuple, le peuple juif, exemple « *d'une insoumission sans âge, proprement immémoriale* » est « *un cas absolument unique, rebelle à toute logique, à toute désuétude, à tout génocide parfois, d'obstination à dire non, à démentir le verdict des faits, à braver la machine des siècles, en son cortège de sermons et de fatalités assassines* ». Cette contradiction - si elle est réelle, ce qu'au fond de moi-même j'ignore - est l'affaire intime du philosophe.

Il n'a pourtant pas dû lui échapper en écrivant son Génie du Judaïsme et son apologétique du monothéisme, « *éthique concrète* », véritable « *antifascisme conséquent à quoi le Siècle nous oblige* » que la seule invocation du monothéisme ne peut suffire à exorciser les démons qui tiennent le monde entre leurs griffes.

L'Ayatollah Khomeïny est monothéiste. Pinochet croit en un seul Dieu. Franco allait à l'église tous les jours. Au temps jadis les Croisés massacraient les Juifs en hurlant « Dieu le veut ». Rien de plus monothéiste que l'Inquisiteur faisant monter le Juif au bûcher. Rien de plus croyant que le pogromiste du Tzar égorgeant les Juifs de Kichinev. Les bourreaux aussi sont monothéistes.

Mais justement Bernard-Henri Lévy veut donner un contenu à la passion du Dieu-Un. User du Nom de Dieu pour tuer est une abomination. Une violation de la Loi qui interdit d'invoquer en vain le Nom. Le combat pour le monothéisme c'est donc le combat quotidien et concret contre toute une série de mythes, d'idées reçues qui sont des monstres d'autant plus pervers qu'ils sont devenus, à force d'habitude, des données immédiates de la conscience, des évidences tout naturellement charriées par le torrent des idéologies.

« La question d'Etat » est une de ces évidences. Une fois on part en guerre contre l'Etat, gigantesque machine « à



Le Général
Pinochet
et la victime
de l'Inquisition
peint
par Goya



L'Ayatollah
Khomeiny



instituer le bonheur», dinosaure anthropophage à la seule dévotion des bureaucrates du jacobinisme, de l'impérialisme ou du marxisme. Une autre fois, on cesse de brandir le fétiche de l'anarchisme et l'on se prosterne devant l'Etat, incarnation de l'Ordre et qui « libère l'humanité dans les camps de concentrations ».

De Pol Pot à Macias

Notre philosophe démontre qu'anarchistes, souvent antisémites comme Bakounine, et adorateurs de l'Etat, souterainement se donnent la main. Quelle différence après tout entre Pol Pot qui, hier au Cambodge a totalement détruit l'Etat, livrant ses sujets à l'arbitraire le plus sanguinaire, le plus délirant et un Macias qui en Guinée Equatoriale s'est

fait le dieu d'un Etat-goulag sophistiqué et non moins sanguinaire ?

En fait dit Bernard-Henri Lévy la société sans Etat est une utopie dangereuse. « Mieux vaut, dit-il, un Etat que pas d'Etat du tout ». Il ne fait que se référer à l'idée talmudique qui rappelle que s'il n'y avait pas d'Etat les habitants s'entredévoieraient.

Mais l'Etat, selon « Le Testament de Dieu », doit se garder de vouloir faire le bonheur du peuple et de dispenser idéologie et morale. A la limite il ne doit être qu'un bouclier. Une protection contre le meurtre. La Loi sur laquelle le Prince doit se fonder n'a pas à être celle de la plèbe qui n'a pas raison parce qu'elle est la plèbe. Les masses qui applaudissent frénétiquement, tout au cours de l'histoire, les Princes les plus assassins ne sauraient être la mesure de la Loi.

Bernard-Henri Lévy le répète : le

Prince respectable c'est celui pour qui la Loi est la Loi de Dieu, « principe de toute autorité et source de toute vision ». Extérieure à l'homme.

Autre idée reçue : le droit absolu à la différence. A sanctifier au nom du libéralisme une civilisation fondée sur le principe du marquis de Sade « à chacun selon son désir », on finit, note l'auteur, par banaliser le crime. Si l'autre a priori a droit à sa différence, je ne veux pas élever contre le nazi, le pervers, les monstres à visages d'hommes qui jalonnent l'histoire.

Une insurrection conséquente doit se faire dans la lucidité. La lutte contre l'idolâtrie, la nécessité de voir les nations respecter pour leur propre survie les sept commandements noahides, les retrouvailles avec la Loi biblique sont le fruit d'une analyse iconoclaste de l'histoire. Bernard-Henri Lévy mène cette analyse avec une violence, un éclat qui font de son livre un événement. Là où sans doute l'obscur rabbin toujours sus-cité a échoué- il n'avait pas le sens des « public relations » du jeune, beau et irrésistible écrivain du « Testament de Dieu » - Bernard-Henri Lévy a réussi.

Il a le mérite de l'avoir réussi dans une langue somptueuse. Mais il a surtout celui d'avoir démontré dans le langage des cultures européennes que ce n'est pas le bonheur, comme a dit Saint-Just, qui est une idée neuve en Europe, mais le judaïsme monothéiste, l'école de la longue patience d'un messie de justice.

Mais je reviens à la contradiction première. Le nouveau philosophe qui a entrepris avec tant d'allégresse et d'audace de commenter le livre de Béréchit qui raconte la Création du Monde ne se dit pas croyant. Que voilà donc une des étrangetés juives de notre temps. Un Juif athée qui annonce qu'il mourra « sans l'once d'une rédemption », la mort n'a pour lui la moindre valeur, ni la moindre dignité, consacre un livre à la gloire du Dieu d'Israël.

Lorsque le poète St-John Perse est arrivé en Amérique en 1940, les services américains de l'immigration lui ont demandé où il allait désormais vivre. Il répondit : « Je vivrai dans mon nom ». Ce n'est pas pour rien que Bernard-Henri Lévy rapporte cette anecdote. Lui aussi tente de vivre dans son nom.

Pour cette prouesse et toutes les autres dont il fait étalage dans son essai déjà célèbre et déjà controversé, vous ouvrirez « Le Testament de Dieu », manuel et vade-mecum de la Résistance.

Henri SMOLARSKI